Rentrée universitaire - Réception académique.

Numéro d'inventaire : 1979.37751 Type de document : image imprimée

Date de création : 1939 Collection : L'Illustration

Description : gravure de presse d'après photographie bord supérieur froissé et déchiré bord

dr. déchiré ruban adhésif au dos de la feuille dimensions de la feuille : 390 x 285

Mesures: hauteur: 184 mm; largeur: 230 mm

Notes: Séance de rentrée de l'Université le 18 novembre 1939 Légende: "La séance de rentrée de l'Université dans les salons de l'Académie de Paris, à la Sorbonne, en présence du président de la République et du ministre de l'Éducation nationale: M. Ripert, Doyen de la Faculté de droit, prononce son discours." gravure photographique extraite de L'Illustration, en date du 18 novembre 1939.

Mots-clés: Manifestations exceptionnelles

Iconographie (personnages et événements liés à l'histoire de l'Education, sauf pédagogues)

Filière : aucune Niveau : aucun

Nom de la commune : Paris Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination: page 310

Mention d'illustration

ill.

Lieux : Paris, Paris

1/2



RENTRÉE UNIVERSITAIRE RÉCEPTION ACADÉMIQUE

L A vie française continue et, à son rang supérieur, la vie de l'intelligence. La rentrée de l'Université de Paris, suivant de quelques jours la réouverture de l'Université catholique, a cu lieu l'après-midi du 9 novembre à la Sorbonne, en présence du chef de l'Etat et du ministre de l'Education nationale. En raison des événements, ce ne fut pas comme à la Cardinaire le grand amphithéâtre qui

comme à l'ordinaire le grand amphithéâtre qui

Paris, présidant le conseil universitaire, a dit que la mission de l'Université devait se pour-

que la mission de l'Université devait se pour-suivre dans la guerre comme dans la paix : « Comme il y a vingt-cinq ans nos écoles, nos lycées, nos facultés, nos instituts demeure-ront ouverts parmi de nécessaires aménage-ments et des adaptations nouvelles, mais dans la volonté de ne rien supprimer de ce qui, en l'incertaine paix d'avant-hier, fit la gloire de notre patrie. Nous demanderons seulement aux enseigneurs encore plus d'abnégation et de dévouement qu'ils n'en prodiguèrent jamais ; aux élèves, plus de discipline et plus de hommage aux Universités de Pologne, à leur énergie, à leur amour des libertés pour les-quelles maîtres et élèves sont tombés confondus dans un même sacrifice. L'Université de France, qui fit aceueil à Mickiewicz, le chantre de l'héroïsme polonais contraint à l'exil, « s'in-cline aujourd'hui fraternellement devant ces puiperités sours pour un tomps courbées conuniversités sœurs pour un temps courbées sous le joug de la servitude ». Enfin le recteur adressa un salut universitaire et familial aux jeunes étudiants, aux jeunes maîtres qui se font aux heures présentes « les soldats de la raison française ».



La séance de rentrée de l'Université dans les salons de l'Académie de Paris, à la Sorbonne, en présence du président de la République et du ministre de l'Education nationale : M. Ripert, doyen de la Faculté de droit, prononce son discours.

servit de eadre à la séance traditionnelle. La cérémonie s'est déroulée dans les salons de l'Académie de Paris. Après l'exécution de la Marseillaise, du God save the King l et de l'hymne national polonais, la parole fut donnée aux doyens des Facultés de droit, de médecine, des sciences et des lettres pour l'exposé des titres des nouveaux docteurs honoris causa, qui sont de hautes personnalités universitaires britanniques, belges, suisses, turques, canadiennes, américaines. Egalement, et dans un hommange spécial, le même diplôme fut remis à M. Waelaw Sierpinski, président de la Société des lettres et des sciences de Varsovie.

Dans un discours d'une ferme élévation M. Gustave Roussy, recteur de l'Académie de

M. Gustave Roussy, recteur de l'Académie de

méthode que nous n'avions accoutumé d'en solliciter d'eux au seuil des années qui viennent de s'écouler. A cet appel déjà les uns et les autres ont répondu. Ainsi l'Université de Paris persévérera dans son être.

» Maîtres et disciples sont les serviteurs de la seience et, tout ensemble, les fils fervents de la patrie. Nous avons trop éprouvé, en effet, qu'au pays de Descartes la raison nationale se confond toujours avec la raison humaine; nous savons trop que, sous nos cieux, les idées ne sont pleinement intelligibles que si elles sont harmonieuses, claires, ouvertes à la bonne volonté de tous. L'Université de Paris restera done fidèle à sa tradition, qui est de tolérance, de générosité et de libéralisme... »

Avec émotion la même voix éminente rendit

Avec émotion la même voix éminente rendit

Sans l'appareil spectaculaire qui fait, aux jours paisibles, un véritable gala mondain sous jours passibles, un veritable gala mondain sous la Coupole, notre confrère et ami Jérôme Tharaud, élu le 1^{er} décembre 1938 à l'Académie française, a été mis en possession du fauteuil de son illustre prédécesseur, Joseph Bédier. Ce fut un accueil discret du temps de guerre que complétera, lorsque les circonstances le permettront, une réception moins juitime. intime.

intime.

Devant une simple délégation académique
Jérôme Tharaud a lu son discours, auquel a
répondu un discours de Georges Duhamel.
Une magnifique et tendre évocation de Joseph
Bédier fut faite par l'un et l'autre orateur.
Après quoi, Jérôme Tharaud a été admis aux
honneurs de la séance.